

Paroisse et nouvelle évangélisation

Les évènements bien connus qui se sont succédés entre le 11 février (démission du Pape Benoît XVI) et le 13 mars dernier (élection du Pape François), ont produit dans l'Eglise catholique un effet très puissant d'accélération dans le temps : les questions, les styles et directives ecclésiales qui, jusqu'à peu de mois encore, semblaient imprescriptibles et non dilatoires, sont brusquement apparus désuets et inadaptés, dépassés par le changement de modèle de communication que la succession des Papes ne pouvait pas ne pas produire. Il y a certainement quelque chose d'inévitable et aussi de spirituel dans un tel mouvement ; mais il y a aussi une certaine part d'usage, de mode.

Plus que jamais en cette période de transition, il faut pratiquer la vertu de prudence, en exerçant un discernement pour faire apparaître clairement ce qu'il est juste de laisser tomber et ce qu'il faut reprendre du climat et du vécu ecclésial antérieur. Sans cela, nous courrons le risque de liquider hâtivement questions désormais jugées dépassées.

Ce discernement s'impose sur la question de la nouvelle évangélisation [=NE] pointée dans les mois précédant la démission de Benoît XVI comme une urgence, du moins une priorité pour toute l'Eglise catholique, au point d'avoir été choisie comme thème pour la XIII^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode dont on notera d'emblée l'intitulé « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ».

Avec l'élection d'un nouveau pape et les débuts de son pontificat, le thème de la NE risquerait d'être classé « sans suite ». Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un sujet déclassé. C'est pourquoi j'entends traiter de la question « Paroisse et nouvelle évangélisation » en présentant la manière dont le dernier synode en a parlé.

Nous verrons au fil de ces pages que si le sujet NE a été abordé, la question de la transmission de la foi demeure un chantier ouvert. D'où l'intérêt d'en dans le cadre de ce colloque européen des paroisses afin de mesurer le chemin parcouru et ce qu'il nous reste à entreprendre *en Église*, dans la diversité de nos diocèses en Europe.

Une réinterprétation significative du thème de la « nouvelle évangélisation »

Dans l'allocution à l'Angélus du 28 octobre 2012, au terme de la messe de clôture du Synode, Benoît XVI a présenté une brève, mais incisive réflexion brève qui clarifiait beaucoup sa manière d'entendre le contenu de la « nouvelle évangélisation » [=NE] : *"la saison conciliaire nous a aidé à reconnaître que la nouvelle évangélisation n'est pas notre invention, mais un dynamisme qui s'est développé dans l'Église de façon particulière à partir des années cinquante du siècle dernier, lorsqu'il est apparu évident que même les pays d'ancienne tradition chrétienne étaient devenus, comme on dit, « terre de mission ». C'est ainsi qu'est apparue l'exigence d'une annonce renouvelée de l'Évangile dans les sociétés sécularisées, avec la double certitude que, d'une part, c'est Lui seul, Jésus Christ, la vraie nouveauté qui répond aux attentes de l'homme de chaque époque, et de l'autre, que son message exige d'être transmis de façon adéquate aux contextes sociaux et culturels en mutation."*

En liant le thème de la NE aux tentatives de réforme de l'Église menées par le Mission

de France, Benoît XVI offre de façon audacieuse une clé d'interprétation des dernières décennies de l'histoire ecclésiale. Cette clé interprétative est susceptible à la fois de dépasser et d'effacer les déchirures qui se sont produites dans le corps ecclésial. La NE lui permet d'interpréter l'ensemble de l'événement conciliaire (préparation, célébration, réception) en soustrayant ce thème de sa genèse historique. Pour Jean-Paul II, en effet, la NE apparaissait comme « second paradigme » pour décliner la réforme ecclésiale qui succédait ainsi au premier paradigme, dit de la « sécularisation ».

Dans un premier temps, on avait d'ailleurs compris la NE comme l'expression – ou le slogan – qui mettait un terme aux expériences de réforme en matière de mission, de modèle d'Église et de son rapport au monde et à la culture¹. En ce sens, la NE signifiait la « fin » d'une époque. En revanche, Benoît XVI a profité du Synode des évêques de 2012 pour inaugurer une nouvelle étape ou marquer un « nouveau départ » dans la relecture de la deuxième partie du XXe siècle. Le thème de la NE devient pour lui comme un troisième paradigme qui assume et dépasse les deux précédents. Au paradigme de la sécularisation, le Pape reproche le défaut d'identité et de spiritualité ; à celui de la NE, le risque de prosélytisme et d'insuffisante capacité de reconnaître l'interlocuteur².

Pour Benoît XVI, la NE est d'abord une disposition spirituelle qui permet à l'Église de se situer d'une nouvelle façon dans l'histoire pour placer à nouveau la question de Dieu au cœur des questions des hommes. Comme d'ailleurs affirmé dans l'homélie de clôture du Synode: "*Un troisième aspect concerne les personnes baptisées qui cependant ne vivent pas les exigences du Baptême. Au cours des travaux synodaux, il a été mis en lumière que ces personnes se trouvent sur tous les continents, spécialement dans les pays plus sécularisés. L'Église leur porte une attention particulière, afin qu'elles rencontrent de nouveau Jésus Christ, redécouvrent la joie de la foi et retournent à la pratique religieuse dans la communauté des fidèles. Au-delà des méthodes pastorales traditionnelles, toujours valables, l'Église cherche à utiliser de nouvelles méthodes, avec aussi le souci de nouveaux langages, appropriés aux différentes cultures du monde, proposant la vérité du Christ par une attitude de dialogue et d'amitié qui a son fondement en Dieu qui est Amour. En différentes parties du monde, l'Église a déjà entrepris ce chemin de créativité pastorale, pour se rendre proche des personnes éloignées ou en recherche du sens de la vie, du bonheur et, en définitive, de Dieu.*"

Alors que le dernier Synode avait été orienté au départ à partir de la création du Conseil pontifical pour la promotion de la NE³, Benoît XVI a utilisé ce thème pour inciter l'Église

¹ Il nous suffit de rappeler quelques titres d'ouvrages de l'époque pour bien saisir le contexte et le défi : « Le retour des certitudes » ; « Le rêve de Compostelle » ; « Paradigmenentwicklung in der praktischen Theologie » ; « Von der « Saekularisierung – zum Evangelisierungsparadigma ». R. LUNEAU – P. LADRIÈRE (edd.), *Le retour des certitudes. Événements et orthodoxie depuis Vatican II*, Centurion, Paris, 1987 ; R. LUNEAU – P. LADRIÈRE (edd.), *Le rêve de Compostelle. Vers la restauration d'une Europe chrétienne?*, Centurion, Paris 1989 ; N. METTE, « Von Säkularisierungs- zum Evangelisierungsparadigma », *Diakonia* 21 (1990) 420-429 ; J.A. VAN DER VEN – H.G. ZIEBERTZ (edd.), *Paradigmenentwicklung in der praktischen theologie*, Netherlands Kok Publ. House, Kampen 1993.

² « Considero importante soprattutto il fatto che anche le persone che si ritengono agnostiche o atee, devono stare a cuore a noi come credenti. Quando parliamo di una nuova evangelizzazione, queste persone forse si spaventano. Non vogliono vedere se stesse come oggetto di missione, né rinunciare alla loro libertà di pensiero e di volontà. Ma la questione circa Dio rimane tuttavia presente pure per loro, anche se non possono credere al carattere concreto della sua attenzione per noi. A Parigi ho parlato della ricerca di Dio come del motivo fondamentale dal quale è nato il monachesimo occidentale e, con esso, la cultura occidentale. Come primo passo dell'evangelizzazione dobbiamo cercare di tenere desta tale ricerca; dobbiamo preoccuparci che l'uomo non accantoni la questione su Dio come questione essenziale della sua esistenza. Preoccuparci perché egli accetti tale questione e la nostalgia che in essa si nasconde », Benedetto XVI, *Discorso alla Curia Vaticana*, 21 dicembre 2009.

³ PONTIFICIO CONSIGLIO PER LA PROMOZIONE DELLA NUOVA EVANGELIZZAZIONE, *Enchiridion della Nuova Evangelizzazione*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2012; R. FISICHELLA, *La nuova evangelizzazione*.

à adopter une attitude autocritique de réforme en interne et de révision de son rapport au monde. Le rendez-vous synodal de 2012 (sa préparation, son déroulement et sa réception) a été conçu par le Pape antérieur comme une sorte de gestation ou de récolte d'énergies en vue de l'effort de renouvellement demandé à l'Église.

Les contenus de la NE

Quels sont de manière analytique les contenus du concept de NE d'après Benoît XVI ?, redécliné par Benoît XVI selon les canons d'un nouveau paradigme ? Le Pape imagine la NE comme un outil de renouvellement de l'Église, non pas dans une direction structurelle, mais plutôt spirituelle qui se déploie à trois niveaux : linguistique, organisationnel, culturel.

Une réforme d'abord au niveau du langage : les communautés chrétiennes, forcément insérées dans les cultures du monde, ont vécu sans trop s'apercevoir un processus d' « auto-sécularisation ». Benoît XVI a utilisé cette expression lors de la visite *ad limina* des évêques du Brésil en 2009 ; il l'a reprise - corrigée et nuancée - dans le Motu proprio *Porta Fidei*⁴ : « Il arrive désormais fréquemment que les chrétiens s'intéressent surtout aux conséquences sociales, culturelles et politiques de leur engagement, continuant à penser la foi comme un présupposé évident du vivre en commun. En effet, ce présupposé non seulement n'est plus tel mais souvent il est même nié. Alors que dans le passé il était possible de reconnaître un tissu culturel unitaire, largement admis dans son renvoi aux contenus de la foi et aux valeurs inspirées par elle, aujourd'hui il ne semble plus en être ainsi dans de grands secteurs de la société, en raison d'une profonde crise de la foi qui a touché de nombreuses personnes »⁵.

La sécularisation a provoqué l'érosion du patrimoine linguistique des communautés chrétiennes, en affaiblissant leur manière de se comprendre, en les privant des mots pour la prière, en vidant de leur signification les ressources pour vivre leur relation à Dieu. Elles se sont ainsi trouvées dépourvues du lien fondamental qui nourrit et soutient leur foi et leur identité.

Pour arrêter ce processus d'autosécularisation involontaire, les communautés chrétiennes doivent être relancées, selon Benoît XVI, dans cette perspective de la NE : elles doivent chercher les signes de la « nostalgie de Dieu » avec une attention conjointe à l'essentiel de la foi et à la vie de prière. Le lexique de la foi s'est appauvri et a érodé le langage de la relation avec Dieu. C'est pourquoi la NE se doit de devenir le lieu de construction d'un nouveau langage qui dise aujourd'hui l'identité chrétienne et la *sequela Christi*.

Vient ensuite une réforme au niveau de l'organisation : les mouvements de population et la chute de la pratique religieuse ont affaibli et, en plus d'un endroit, fait disparaître des formes traditionnelles de présence de l'Église parmi les gens, dans bien des cas, des lieux de foi autrefois assez vivants se sont transformés en guichets fournisseurs de services. Benoît XVI invite à une nécessaire transformation de la présence de l'Église au milieu des maisons

Una sfida per uscire dall'indifferenza, Mondadori, Milano 2011; W. KASPER, *Il vangelo di Gesù Cristo*, Queriniana, Brescia 2012.

⁴ Aux évêques du Brésil il a dit que « nei decenni successivi al Concilio Vaticano II alcuni hanno interpretato l'apertura al mondo non come un'esigenza dell'ardore missionario del Cuore di Cristo, ma come un passaggio alla secolarizzazione, scorgendo in essa alcuni valori di grande spessore cristiano, come l'uguaglianza, la libertà e la solidarietà, e mostrandosi disponibili a fare concessioni e a scoprire campi di cooperazione. [...] Inconsciamente si è caduti nell'autosecolarizzazione di molte comunità ecclesiali; queste, sperando di compiacere quanti erano lontani, hanno visto andare via, defraudati e disillusi, coloro che già vi partecipavano: i nostri contemporanei, quando s'incontrano con noi, vogliono vedere quello che non vedono in nessun'altra parte, ossia la gioia e la speranza che nascono dal fatto di stare con il Signore risorto ». Benedetto XVI, *Discorso ai Vescovi del Brasile in visita ad limina apostolorum*, 7 settembre 2009.

⁵ BENOÎT XVI, *Motu Proprio Porta Fidei*, 11 octobre 2011, n° 2.

des hommes. Il importe selon lui de dépasser la dialectique institution paroissiale/mouvements apostoliques pour affronter ensemble le changement culturel car il est désormais demandé à chaque figure de rendre visible l'Église par un processus de conversion et de relance de son zèle missionnaire.

Du débat synodal il est possible de tirer les orientations qui devraient guider la réforme des communautés chrétiennes par une NE, notamment en paroisse : un enracinement évangélique capable de parler au monde d'aujourd'hui ; la capacité de se placer aux carrefours de la vie sociale de notre temps en n'ayant pas peur de prendre la parole personnellement pour témoigner de sa propre foi ; la recherche active de moments de communion vécue, dans la prière et dans l'échange fraternel ; une prédilection naturelle pour les pauvres et les exclus ; la passion pour les générations jeunes et pour leur éducation.

Une réforme finalement au niveau de la culture : à cause du virage nihiliste de la sécularisation qui marque les cultures occidentales, le fondement anthropologique sur lequel se greffe la foi chrétienne n'est plus partagé, mais fait au contraire l'objet d'une œuvre quotidienne de déconstruction. La NE provoque les Églises locales à relever sans peur ce défi. D'un côté – d'un point de vue subjectif – la culture propose une anthropologie fortement marquée par l'individualisme et de l'autre – d'un point de vue objectif – elle induit un relativisme doublement réducteur : la réalité est réduite à une matière manipulable et la révélation chrétienne à un processus historique dépourvu de caractère surnaturel.

Relever ce défi passe par le développement d'une bonne apologétique à partir des points fondamentaux de l'expérience humaine, de son inscription dans l'histoire. La NE passe inévitablement par la redécouverte du caractère créé de la nature ainsi que de la dimension intrinsèquement relationnelle de l'être humain. Celui-ci n'est vraiment lui-même que lorsqu'il s'approche du « Toi » de Dieu pour le laisser entrer en relation et nouer une alliance avec lui.

En (s')engageant dans cette triple réforme, Benoît XVI a évité que le Synode ne se limite à une contre-attaque de la culture hypersécularisée du monde occidental ou qu'il se focalise sur les pressions qui naissent de la confrontation avec les grandes religions, en particulier avec l'Islam. Le message final du Synode a évoqué l'épisode de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine.

Cet épisode décrit bien le mode avec lequel l'Église entend vivre son rapport avec le monde : *« Il n'y a pas d'homme ou de femme qui ne se trouve, à un moment de sa vie, comme la femme de Samarie, près d'un puits avec une cruche vide et l'espérance de trouver la réalisation de l'aspiration la plus profonde du cœur, la seule qui puisse donner sa pleine signification à l'existence. [...] Comme Jésus au puits de Sychar, l'Église aussi ressent le devoir de s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent le rencontrer, car seul son Esprit est l'eau qui donne la vie véritable et éternelle »*⁶.

Comment Jésus, l'Église veut aussi se faire proche d'une humanité qui porte en soi une quête de sens et une soif de bonheur qu'on ne peut pas combler tant qu'on ne rencontre pas Jésus-Christ. La NE consiste à rendre possible cette rencontre et à annoncer qu'une réponse existe à ces questions.

Les Églises locales face à la NE

La convocation de la XIII^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode a été accueillie par beaucoup d'évêques comme l'occasion favorable de vérifier la disposition de l'Église à

⁶ Synode des Évêques, Message final n° 1.

vivre sa dimension missionnaire dans la culture actuelle. Plusieurs ont souligné l'utilité de se retrouver ensemble pour accomplir cette évaluation et pour éviter le risque de la dispersion. Beaucoup d'Églises locales sont engagées déjà depuis plusieurs années dans une vérification de leur action missionnaire. Le Synode a été accueilli comme l'occasion d'une écoute plus grande encore et d'une indispensable unité à conférer aux choix missionnaires.

Certains attendaient que le Synode donne des énergies et fournisse des réponses concrètes, en fonctionnant à l'exemple de l'exhortation *Evangelii Nuntiandi* de Paul VI en 1975. Avant même l'ouverture du Synode, les *Lineamenta* ont cependant offert une liste impressionnante de différentes réalités ecclésiales : on y mentionne les documents et projets pastoraux des Églises locales, les initiatives (diocésaines, nationales, continentales) de sensibilisation et de soutien à l'œuvre évangélisatrice ainsi que les lieux de formation pour les chrétiens appelés à s'engager dans ces projets. Vu cette masse imposante d'initiatives et de documents, on attendait pas tellement que le Synode indique encore des choses à faire, mais qu'il soit pour comprendre tout ce qui a été fait ces dernières décennies et indiquer où investir plus efficacement les ressources propres en matière de foi et de témoignage des Églises locales à l'encontre des signes assez évidents de fatigue et d'affaiblissement.

Un grand nombre d'évêques admet sans ambages que les bouleversements de la société affectent également l'Église, ses communautés, sa mission, bref son identité. Pour certains évêques, la NE est considérée comme un problème qui concerne les pays occidentaux seuls, en particulier l'Europe vu l'affaiblissement du christianisme en ces contrées. D'autres plus nombreux s'accordent en revanche à dire que la NE est la capacité de la part de toute l'Église de vivre sa dynamique missionnaire dans le nouveau contexte culturel de ces deux dernières décennies. Pour les uns, la NE est donc une stratégie face à l'affaiblissement du christianisme en Occident ; pour d'autres, elle est la réponse de toute l'Église face au changement culturel.

Que ce soit au Nord ou au Sud du monde, à l'Ouest comme à l'Est, dans des pays évangélisés depuis une centaine d'années ou dans les pays de vieille chrétienté, le phénomène décrit est le même : à partir des années 90 du XX^{ème} siècle, sous l'effet convergent de facteurs sociaux et culturels, on constate la moindre incidence de nos traditions et dès lors l'affaiblissement des liens sociaux et des institutions culturelles, l'érosion de la transmission des valeurs et des quêtes de sens. Cela a affecté notre tissu culturel traditionnellement marqué par le christianisme et la référence aux contenus de la foi et aux valeurs qu'elle inspire. Cela a entraîné l'affaiblissement de la foi de beaucoup de personnes, de leur capacité de la vivre et de l'exprimer. Cela nous indique que la transformation culturelle en cours traverse toute l'Église dans la diversité des aires géographiques et des contextes culturels.

On s'attendait alors à ce que la NE habite ce nouveau climat culturel par des propositions en des lieux où susciter une nouvelle vitalité à cet engagement missionnaire. L'adjectif « nouveau » a souvent connoté la mutation du contexte culturel, mais aussi le besoin de renouveler son action évangélisatrice.

Dans cette perspective de la prise de conscience d'une réalité planétaire, le débat synodal a pointé la famille et la paroisse comme pivot de la NE. Malgré un certain épuisement, ces institutions continuent à manifester une joyeuse capacité d'affronter l'avenir et la force de cohésion de la foi chrétienne. À vrai, par ce biais, le synode a été un bon exercice d'affirmation renouvelée de la valeur de l'Église locale : il a mis en évidence la figure de l'évêque, le rôle de chaque baptisé, le besoin de vocations qui prennent au cœur la vie des communautés chrétiennes, en commençant par la question des prêtres.

Les Pères synodaux ont été pratiquement unanimes dans toutes leurs interventions quant à la centralité absolue de l'expérience personnelle et communautaire avec le Sei-

gneur ressuscité. Il est le cœur et le secret de la NE ! Dès lors que l'Église fait de la mission son propre principe d'identité, elle remet au cœur de son être cette relation avec Dieu, garde en même temps l'unicité du christianisme et en spécifie la mission dans l'histoire. L'Église existe à la fois pour garder jalousement cette expérience et pour la partager avec tous les êtres humains, comme une semence qui transforme le monde.

Le Synode a réussi aussi à montrer les lieux dans lesquels la NE devra continuer son travail de discernement et d'imagination. Les Pères synodaux ont pu observer les grands pas faits en matière de catéchèse dans les dernières décennies pour revoir les parcours d'éducation à la foi. Ils ont évoqué l'ample bagage de compétences et d'instruments pour transmettre la foi, notamment par la publication du *Catéchisme de l'Église Catholique*.

Le problème important était bel et bien la capacité de vivre une foi adulte et d'en rendre compte. La distance entre efforts missionnaires et objectifs de la mission a été considérée à partir des changements très rapides de la culture, quelques fois plus agressifs, et de l'érosion de beaucoup de terrains de rencontre et de dialogue avec la foi chrétienne, sans oublier les nombreux fronts ouverts par le développement du savoir et de la technologie ainsi que la pauvreté des ressources des communautés chrétiennes pour faire face aux requêtes de sens.

Je soulignerai volontiers parmi les circonstances des bouleversements en cours le besoin d'une nouvelle *devotio*. Celle-ci est ressentie comme une exigence pour vivre en temps de postmodernité ce même renouvellement spirituel qui, jadis, a su transformer la modernité à la fin du Moyen-Âge. On mesure bien la nécessité de parler au cœur des gens pour qu'ils développent leur capacité d'accueillir Dieu qui vient à leur rencontre dans leur quête de sens. C'est dans ce contexte que les Pères synodaux ont valorisés les thèmes du pèlerinage et de la religion populaire, mais aussi celui du sacrement de la réconciliation. Plus d'une intervention l'a présenté comme le sacrement de la NE, en soulignant formellement le potentiel de conversion que ce sacrement contient, de concert à la simplicité de sa célébration. C'est l'instrument le plus immédiat que l'Église a pour proposer, de façon simple et habituelle, une expérience sensible, directe et immédiate de Dieu. Dans une culture individualiste, qui exaspère le contact et sa spontanéité, un tel sacrement a beaucoup à dire et à donner. Il importe dès lors de voir comment en opérer la relance.

Le défi de la NE

"*Comment cela peut-il arriver ?*" (Jn 3,10). "*Comment est-il possible de naître quand on est déjà vieux ? Est-ce qu'on peut rentrer dans le sein de sa mère pour naître une seconde fois ?*" (Jn 3,4). L'image de Nicodème, s'efforçant d'entrer dans la vision que Jésus est en train de lui présenter est emblématique de l'effort de l'Église pour se comprendre et mettre en œuvre sa mission. Cette rencontre de Jésus avec Nicodème suggère que c'est précisément une dynamique de gestation. L'Église est appelée à une sorte d'accouchement (Rm 8,22). L'*Ecclesia mater* n'a-t-elle d'ailleurs pas pour vocation d'engendrer sans cesse à la foi ?

Il s'agit de vivre un nouvel élan missionnaire, celui de la NE, par la rencontre personnelle et en Église avec le Ressuscité. Il s'agit bel et bien de « naître » ! Le dernier Synode est marqué cette conviction forte de Benoît XVI en matière de tâche missionnaire pour l'Église aujourd'hui dans le nouveau contexte culturel. L'héritage de son pontificat offre au pape François deux thématiques.

La première thématique est celle d'une déclinaison plus rigoureuse du rapport foi-culture, dans le nouvel horizon postmoderne que nous habitons. Comment en particulier, dans le grand chapitre de la NE, le rapport foi-science pourrait-il être le lieu où aujourd'hui nous construisons les catégories qui disent la foi au monde de manière crédible ? Com-

ment, plus largement, élaborer un langage pour expliciter le sens de la Révélation de Dieu dans notre contexte culturel ?

La seconde thématique a vraiment été peu affrontée lors du dernier synode. Il s'agit du problème de la transmission de la foi. La dynamique synodale s'est beaucoup concentrée dans la première partie du titre, à savoir « la NE », en consacrant peu de place et peu d'énergies à la seconde partie du titre « pour la transmission de la foi ». Pourtant le grand défi pour l'Église est bel et bien celui de la modalité de l'évangélisation : « comment transmettre la foi chrétienne ? »

Cette double thématique s'avère être la tâche que Benoît XVI remet à son successeur. Le Pape François se doit d'urger une réforme de l'Église qui la rende capable de témoigner avec sa propre foi de la crédibilité du visage de Dieu révélé par Jésus Christ. Pendant ses interventions au Synode, Benoît XVI s'était plusieurs fois référé aux mots de l'Apocalypse: "*Je connais ta conduite : tu n'es ni froid ni brûlant*" (Ap 3,15) ; "*Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour des premiers temps*" (Ap 2,4).

L'Église a besoin d'une NE pour éviter la médiocrité qui la contamine l'Église tant qu'elle ne reprend pas avec courage un dialogue avec la culture, les changements qu'elle opère et ce que ces bouleversements engendrent en nous. L'Église est « tiède » non pas en conséquence de péchés particuliers ou de déviations morales spécifiques – qui existent de toute évidence - mais surtout en conséquence d'une attitude d'indolence, d'un étourdissement devant les changements qui la paralysent et la rendent incapable de témoigner. À ces transformations si fortes, on répond qu'avec un sursaut de ferveur de notre foi : voilà le sens de la NE !

Le besoin de revenir « à son amour de jeunesse » ! Cela suppose un exercice ou plutôt un entraînement à la contemplation qui nous rende vraiment capables de transmettre l'évangile et la foi. Cette contemplation s'entend comme acte humain total, qui nous permet de reconnaître les signes de la présence de Dieu dans un monde qui semble s'éloigner de plus en plus de Lui⁷. La NE est d'abord la redécouverte d'une fidélité qui exige un prix fort, mais aussi, par voie de conséquence, un discernement spirituel des traces de l'amour de Dieu qui ne se lasse pas d'aimer notre monde.

Dieu ne se lasse pas d'aimer notre monde. Cette conviction forte a traversé également le dernier Synode autant qu'elle n'a cessé d'inspirer le pontificat de Benoît XVI et semble imprégner celui du Pape François. Cette conviction requiert d'œuvrer au mieux pour unifier un corps ecclésial, égaré et fragmenté dans un univers culturel de plus en plus étranger à ses traditions et à son langage ! Pour ce travail d'unification – non d'uniformisation – le corps ecclésial a besoin d'énergies pour imaginer un avenir à notre être chrétien. Quelle est la *forma Ecclesiae* adaptée à l'annonce de l'Évangile aujourd'hui ? Les travaux du dernier Synode, la doctrine de Benoît XVI et le rayonnement du Pape François interpellent l'Église quant à « sa capacité ou son incapacité de se configurer en une communauté réelle, en une authen-

⁷ Dans sa communication au Synode, R. Williams s'exprimait en ces termes : « Dans cette perspective, la contemplation est bien loin d'être simplement quelque chose que font les chrétiens: c'est la clé de la prière, de la liturgie, de l'art, de l'éthique, la clé de l'essence de l'humanité renouvelée qui est en mesure de voir le monde et d'autres sujets dans le monde avec liberté (liberté des habitudes centrées sur soi et de la fausse compréhension qui en dérive). Pour le dire clairement, la contemplation représente l'unique réponse définitive au monde irréel et insensé que nos systèmes financiers, notre culture publicitaire et nos émotions cahotiques et incontrôlées nous encouragent à habiter. Apprendre la pratique contemplative signifie apprendre ce dont nous avons besoin pour vivre fidèlement, honnêtement et amoureusement. Il s'agit d'un fait profondément révolutionnaire ».

tique fraternité, en un corps, et non en une machine ou une entreprise »⁸.

⁸ *Lineamenta* au Synode des évêques, n.2.